

Démarche 1 – 02-02-09

Je reçois des e-mails du monde entier avec la question : « comment est-ce que l'on peut fonder un parti pour les animaux ? ». Étant donné que seuls les Pays-Bas connaissent un Parti pour les Animaux qui soit arrivé jusqu'au Parlement National, cette question n'est pas tout à fait étonnante. Et c'est pour cette raison-là que dans les semaines qui vont suivre je vais raconter l'historique du Parti pour les Animaux aux Pays-Bas par rapport au système parlementaire néerlandais. Et ensuite je vais tenter d'éclairer progressivement les différents aspects à prendre en considération pour ceux qui veulent fonder un Parti pour les Animaux dans d'autres pays. Cela s'est déjà fait dans plusieurs pays et si vous souhaitez partager vos expériences avec d'autres nationalités, n'hésitez surtout pas à me les envoyer par e-mail !

La première fois que l'idée de fonder un Parti pour les Animaux fut lancée était en 1992, par Niko Koffeman. À l'époque il fut non seulement copywriter et conseiller de campagne de différentes organisations pour la défense des animaux, mais aussi un stratège (spécialiste) de campagne pour le SP, un parti politique aux Pays-Bas. Parmi bien d'autres défenseurs d'animaux, lui aussi se sentait mis sur la touche par la politique en place avec juste un entretien annuel de lobbies, n'outrepassant pas les échanges de politesses en prenant la tasse de café avec le petit gâteau.

Bien que beaucoup de gens jugeassent le projet de Koffeman assez fertile, il a fallu encore 10 ans avant que ce projet ne devienne réalité.

C'est avec Lieke Keller (présidente de l'organisation anti-fourrure des Pays-Bas) et Ton Dekker (membre de l'administration de cette même organisation) que j'ai décidé qu'il était grand temps que la défense des intérêts des êtres vivants autre que les hommes ne devait plus être plaidés dans le sens du parlement, mais devait sortir depuis le parlement.

L'une des conditions était de trouver 70.000 Néerlandais voulant mettre de côté leurs intérêts primaires d'humain pendant un bref instant afin d'attirer de l'attention envers les animaux, la nature et pour l'environnement.

Et si ce nombre n'était pas atteint, il serait de toute manière évident qu'un certain nombre d'électeurs préféreraient prendre une autre directive que celle de la politique centralisée sur l'homme et que cela pourrait remporter une publicité considérable pour la bonne cause.

Il fut assez remarquable qu'un grand nombre d'organisations s'occupant de la défense des animaux réagirent à cette époque avec une certaine réticence, ou même désapprouvèrent le projet. Leur sentiments furent dominés par la peur de l'échec. Quelles seraient les conséquences si aucun électeur ne portait sa voix sur le Parti pour les Animaux ? Quelles seraient les réactions des autres partis politiques, est-ce que ceux-ci auraient encore l'envie de recevoir les groupes de lobby des organisations de la défense des animaux ? Est-ce qu'il était bien réaliste de vouloir prendre place au parlement avec un parti politique « à objectif unique » ?



Malgré le scepticisme on participa aux élections du début de l'année 2003 et malgré le fait que le budget pour faire campagne et les effectifs mobilisés furent très restreints, on obtint presque un siège. Et l'attention obtenue pour notre plaidoirie fut énorme ! Cela renforçait notre volonté de continuer à construire notre organisation pour les élections suivantes. On solidifia la construction de l'association et l'on commença à recevoir des fonds. Une part importante vint de notre récolte parmi les personnes connues du milieu artistique et culturel (écrivains, peintres, monde du spectacle, vedettes de la télé), prêtes à s'inscrire sur la liste des candidats non-éligibles.

L'opportunité suivante vint en novembre 2006 et c'est la semaine prochaine que j'aurai le plaisir de vous raconter cela !